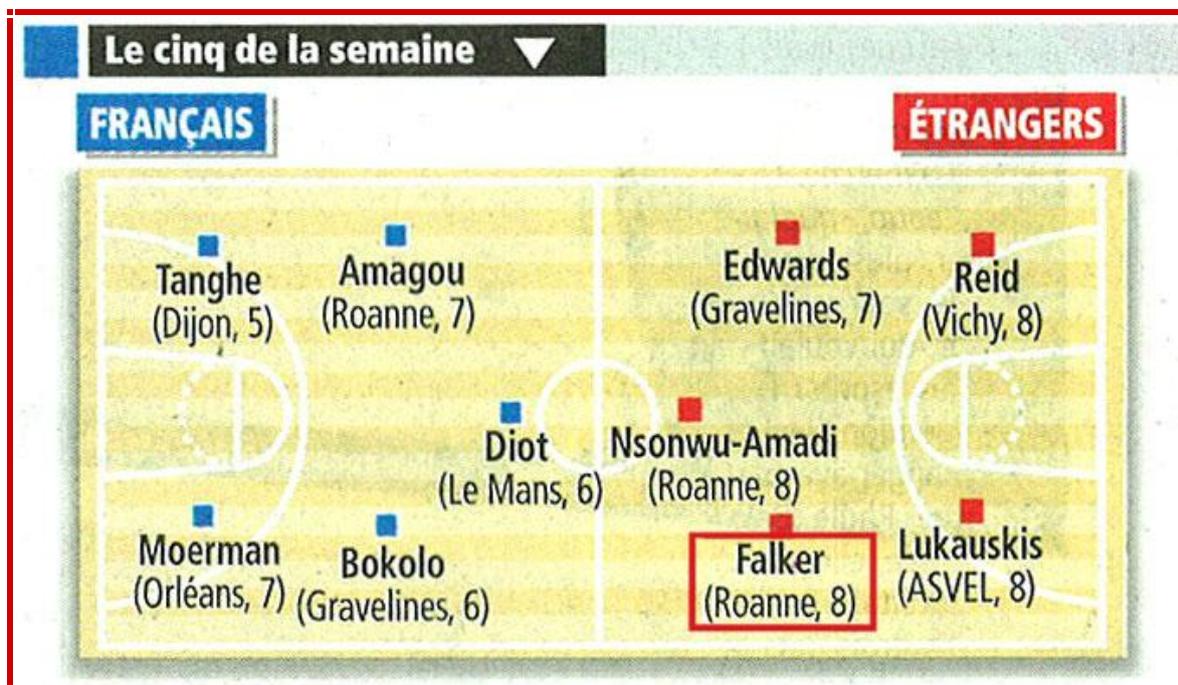


6. RANDAL FALKER DANS LE 5 MAJEUR ÉTRANGERS DE L'ÉQUIPE

Grâce à sa belle performance face à Paris-Levallois (12pts, 4 interceptions, 2 contres et 17 rebonds pour 31 d'évaluation), Randal FALKER a été sélectionné dans le 5 Majeur Étrangers de L'Équipe.



L'Équipe – Lundi 14 décembre 2009

L'évaluation ▼ 31

(Total des points, rebonds, passes, contres, interceptions moins le total des tirs ratés, lancers francs ratés, balles perdues, contres subis)

Randal FALKER (Cholet) : 12 points (5/7 aux tirs, 2/4 l.f.), 17 rebonds, 1 passe, 4 interceptions, 2 contres et 1 balle perdue en 29 minutes.



Photo : E. Lizambard

CB, ça passe à la télé

BASKET - Pro A. Pour la 6^e fois cette saison, Cholet a eu droit vendredi aux honneurs du petit écran. Et ce sera encore le cas début janvier pour les chocs face au Mans et l'ASVEL.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Contrairement au foot, au bord de l'overdose télévisuelle, et au rugby (sur-venu ?), le basket reste une denrée rare dans la petite lucarne. Les belles années du match de Pro A, le samedi après-midi sur France 2, ont vécu. Un temps « perdu » sur TPS, le championnat de France s'est refait une santé en revenant durant l'été 2007 dans le giron de Canal

Cozette : « Cholet, une équipe excitante ».

+, précisément sur Sport +. « Cette chaîne est aujourd'hui référencée comme celle du basket. C'est lisible pour tout le monde », se félicite Patrick Chiron, le président de Cholet Basket. Un club qui n'en finit plus de passer à la télé.

POURQUOI AUTANT ?

Huit. Au cours des saisons 2007-08 et 2008-09, Cholet Basket avait eu droit en tout et pour tout à huit retransmissions télévisées. Cette saison, entre Sport + (5 fois) et Eurosport 2 (1 fois), la formation des Mauges est déjà passée six fois à la télé, profitant pleinement du doublement de l'offre basket (deux matchs par week-end au lieu d'un).

« Ce n'est pas la seule raison », assure David Cozette, commentateur de la chaîne. **Le premier critère de choix est le classement. Le retour de Mike Gelabale rend aussi cette équipe plus excitante.** En janvier, CB va encore passer à la télé. Ne zappez pas !



Cholet, La Meilleraie, vendredi. Les techniciens œuvrant pour Sport + ont pris leurs habitudes cette saison à la salle de La Meilleraie. Ils y reviendront le 2 janvier à l'occasion du derby de l'Ouest face au Mans. Une bataille entre le leader et son dauphin. Photo CO - Etienne LIZAMBARD

QUELLES CONTRAINTES ?

Elles sont minimales. Les Choletais s'en félicitent. « Le plus gros « souci » peut être un changement de date ou d'horaire à la dernière minute », explique Thierry Chevrier. Pour l'heure, les Choletais ont été épargnés. Pour le reste, tout roule. « La société de production travaille en collaboration avec le Parc de la Meilleraie. Tout le monde fait du bon boulot. » Quant au club des Mauges, il se félicite d'avoir « investi dans des leds ». « Cela nous facilite grandement la tâche par rapport à la communication

de la Ligue », sourit Chevrier. Ces « leds », ce sont les nouveaux panneaux publicitaires qui jouxtent le parquet. « À chaque retransmission, les partenaires de la Ligue doivent bénéficier de 50 % d'exposition. L'année dernière, nous devions ainsi réinstaller toute une série de panneaux déroulants. Aujourd'hui, avec les leds, tout est informatisé. »

QUELS AVANTAGES ?

Qui dit télé, dit image. Et là, « c'est un plus pour le club, la ville et les partenaires », se félicite Patrick Chiron. « Ça l'est aussi pour les joueurs,

renchérit Thierry Chevrier. **Ils bénéficient d'une visibilité nationale sur Sport +, et même internationale avec les matches d'Eurocoupe sur Eurosport 2.** »

Et financièrement parlant ? CB n'est pas rémunéré à la diffusion. Jusqu'à l'an dernier, les clubs recevaient percevaient 5 000 € par rencontre télévisée. Désormais, « chaque club perçoit 80 000 € par an, qu'il soit télévisé ou non », explique Chevrier, avant de conclure, ravi : « Passer à la télé, c'est tout bénéfique. D'autant que les images de la Meilleraie passent bien. »

La télévision motive les joueurs de Cholet-basket

Les coulisses de Cholet-basket. Ce soir, CB est encore à l'affiche du petit écran. Voici comment ses acteurs appréhendent leur prestation télévisée.



Ce soir, CB passera à la télé pour la quatrième fois en cinq matches. Et Sport + (ici le consultant Cyril Julian) sera encore à la Meilleraie le samedi 2 janvier, pour le derby contre Le Mans.

Erman Kunter (entraîneur) : « Des matches à la télé, c'est bien pour le basket. Le souci, c'est pour les équipes disputant une coupe d'Europe. On est rentré mercredi soir de Belgrade, et la télé nous oblige à jouer vendredi. Ça nous prive d'un jour de repos. Le micro aux temps-mort ne me dérange pas. Les autres coaches peuvent peut-être voir ce que j'écris sur ma plaquette mais à chaque match, c'est différent. Les caméras dans les vestiaires pour montrer des choses aux téléspectateurs, c'est bien, mais pas pendant le briefing ou le débriefing. »

Mickaël Gelabale : « Ça me motive car je sais que ma mère regarde. Elle vit en Guadeloupe. Au début de ma

carrière, il n'y avait pas beaucoup de matches de Cholet à la télé. Là, je reviens, et il y en a trois d'affilée en Pro A et un en coupe d'Europe ! J'ai pris l'habitude au Real Madrid, car tous nos matches étaient télévisés. »

Fabien Causeur : « On sait que les gens nous regardent donc il faut proposer un bon spectacle. C'est maintenant ma troisième année pro, j'ai l'habitude. »

Kévin Séraphin : « Savoir que toute la France nous regarde, c'est motivant, surtout pour un jeune joueur comme moi qui veut se montrer. La première fois, tu penses à la présence de la télé avant le match, mais une fois la rencontre lancée, tu ne calcules plus les

caméras. En fait, ce sont les mêmes sentiments qu'avec le public dans la salle. »

Thomas Larrouquis : « C'est un plaisir pour ma famille. On est loin de chez nous, donc ça nous motive plus. La première fois, c'était quand je jouais à Clermont-Ferrand. C'était je crois contre Nancy. J'étais dans le cinq de départ, et ça s'était bien passé. »

Arvydas Eitutavicius : « Pour moi, c'est juste un match. Télévisé ou non, vous devez vous donner à 100 %. Nous sommes une bonne équipe, c'est peut-être pour ça que nous passons souvent à la télé ces temps-ci. »
Sébastien Morin (préparateur

physique) : « Je fais plus attention à ce qui entoure le match. Le plus impressionnant a été ma rencontre avec Jacques Monclar (consultant pour Sport +). C'était un joueur dominant dans les années 80, et j'ai discuté un peu avec lui. »

Recueillis par
J. D.

CB - Paris-Levallois, ce soir, à 20 h 30, salle de La Meilleraie. Vente de billets aujourd'hui : par internet sur www.cholet-basket.com ; par téléphone jusqu'à 16 h au 02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12 ; et aux guichets de la salle à partir de 17 h 45. Tarifs : de 3 à 21 € (1 € supplémentaire aux guichets de la salle).

Ouest France - Vendredi 11 décembre 2009

Basket-ball

Mickaël Gelabale : « Je n'ai rien à regretter »

Pro A (11^e journée). Cholet - Paris-Levallois, ce soir (20h30). Trois semaines après son retour, le premier joueur formé à CB et drafté par la NBA se confie.

Entretien

Mickaël, tout d'abord quelle est la différence entre le Gelabale qui avait quitté Cholet en 2004 et celui d'aujourd'hui ?

Le Mickaël de maintenant a plus d'expérience et de maturité en général. J'ai mûri dans le basket, dans ma vie aussi. J'ai ma copine, je suis fiancé. Avant, je n'avais pas tout ça. Mais ma perception de la vie n'a pas changé.

Cette maturité se retrouve-t-elle dans la vie de groupe ? Donnez-vous des conseils par exemple ?

Ça m'arrive. À Kévin (Séraphin) car c'est le jeune qui joue avec nous. J'essaie de le pousser un peu. Les autres jeunes, je ne les ai pas trop vus en action. Fabien (Causeur), il joue bien. Les « cainris » (les Américains), je ne vais pas leur donner des conseils. En retour, si Kévin me dit quelque chose, je vais l'écouter, c'est réciproque.

Quel est votre regard sur l'évolution du basket européen depuis votre départ en NBA en 2006 ? D'ailleurs, regardiez-vous des matches ?

Pas trop car c'est dur à trouver là-bas. Vu de l'extérieur, tu te dis que ça n'a pas l'air de trop changer. En plus, il y a beaucoup d'étrangers, tu ne vois pas trop les Français jouer. Maintenant que

je suis dans le truc, je vois que ça a évolué. Je suis étonné par le fait que tout le monde shoote un mètre derrière la ligne à trois points. Aussi, athlétiquement, il y a plus de contreurs, plus de gars vraiment physique.

« Kobe Bryant est le meilleur joueur du monde »

La Draft NBA ne permet pas de choisir son équipe. Mais referiez-vous l'expérience Seattle, où les postes 2-3 étaient bouchés ?

Je n'ai rien à regretter. Je referais le même parcours si je devais. À l'époque, je voulais juste trouver une équipe NBA.

Que s'est-il passé au juste avec Alicante ?

J'avais signé avec eux au mois de juillet. On s'était mis d'accord. J'avais même eu le contrat, qu'il m'avait faxé, sous les yeux. Après, je ne sais pas s'ils ont eu des problèmes, mais ils ont voulu changer des trucs dans le contrat. Voilà, ça ne m'a pas plu.

Vous avez alors stoppé votre collaboration avec votre agent, Bouna N'Diaye. Vous étiez avec lui depuis pourtant longtemps...

Oui. J'avais commencé avec lui. Mais quand on devient un homme, les opinions changent. On n'était plus sur la

même longueur d'ondes. J'ai fait un choix.

Pas de regret d'avoir loupé une opportunité en Espagne ?

Non, car derrière j'ai eu ma chance avec les Lakers. Je ne me serais jamais retrouvé face à Kobe (Bryant) et durant deux semaines au « camp coach » avec Phil (Jackson). Pour moi, Kobe est le meilleur joueur du monde. Et pour lui prendre sa place, il faut se lever très, très tôt. À l'entraînement, il joue presque aussi dur qu'en match.

Depuis votre départ de Cholet, qui a eu le plus d'impact sur vous ?

Sans Mouss (Sonko), ma première année au Real aurait été vraiment dure. Il m'a vraiment aidé. La preuve, cet été, j'étais chez lui au Sénégal. À Cholet, c'était tout le temps Jim (Bilba) qui me conseillait. À Seattle, je n'ai pas eu de mentor.

Recueilli par J. D.

Linehan encore forfait ? Erman Kunter est catégorique : « John ne jouera pas. » L'intéressé l'a confirmé hier, mais de façon plus nuancée. « On verra comment je me sens, mais je ne pense pas pouvoir jouer. » Randal Falker endeuillé. La grand-mère de l'intérieur de CB est décédée mercredi.



« Physiquement, je sens que ça revient au fur et à mesure, indique Mickaël Gelabale. Il y a un peu de fatigue, mais c'est normal. Et comme on dit : après la pluie, il y aura le soleil. »

Quand on parle du titre de champion de France...

Le sujet commence à devenir récurrent. Et il ne sort pas uniquement de la bouche d'Erman Kunter, dont le titre agite l'esprit depuis la victoire de CB aux As en 2008. Par exemple, « Cholet n'est-il pas un gros, lui aussi ? », lançait déjà le 30 octobre, après trois journées, Ruddy Nelhomme. « C'est une équipe qu'il faut prendre en compte pour la suite du championnat », assurait, la semaine passée, Ricardo Greer. Et vendredi, selon Jimmal Ball, « Cholet est l'une des meilleures équipes du championnat. »

Mais quel est le point de vue des principaux intéressés, à savoir les joueurs de CB ? Leurs premières réponses correspondent aux discours formatés du monde professionnel. « Erman a vraiment cet objectif-là, confirme Fabien Causeur. Nous, on veut bien sûr gagner le plus de matches possibles, mais on veut rester terre à terre. »

Antywane Robinson lance une banalité : « On regarde match par match. » Et Samuel Mejia rappelle que « nous ne sommes même pas à Noël. Le titre se joue en juin. Regardez Dijon. Ils ont commencé fort, ont été les leaders et viennent maintenant d'enchaîner cinq défaites. Je ne veux pas affirmer une chose qui pourrait se révéler fausse. Reposez la question en avril. Là, je pourrai répondre. »

Toutefois, le sujet les titille eux aussi. Et naturellement, les langues se délient. « On n'en parle



Georges Mesnager

« Si nous n'avons pas de blessé et maintenons notre intensité défensive, j'ai confiance », indique Samuel Mejia.

pas tous les jours, mais le titre est dans un petit coin de notre tête, avoue Causeur. On peut être une équipe heureuse, cette année. » Avis partagé par Mejia : « J'ai beaucoup confiance en cette équipe. » Robinson va même plus

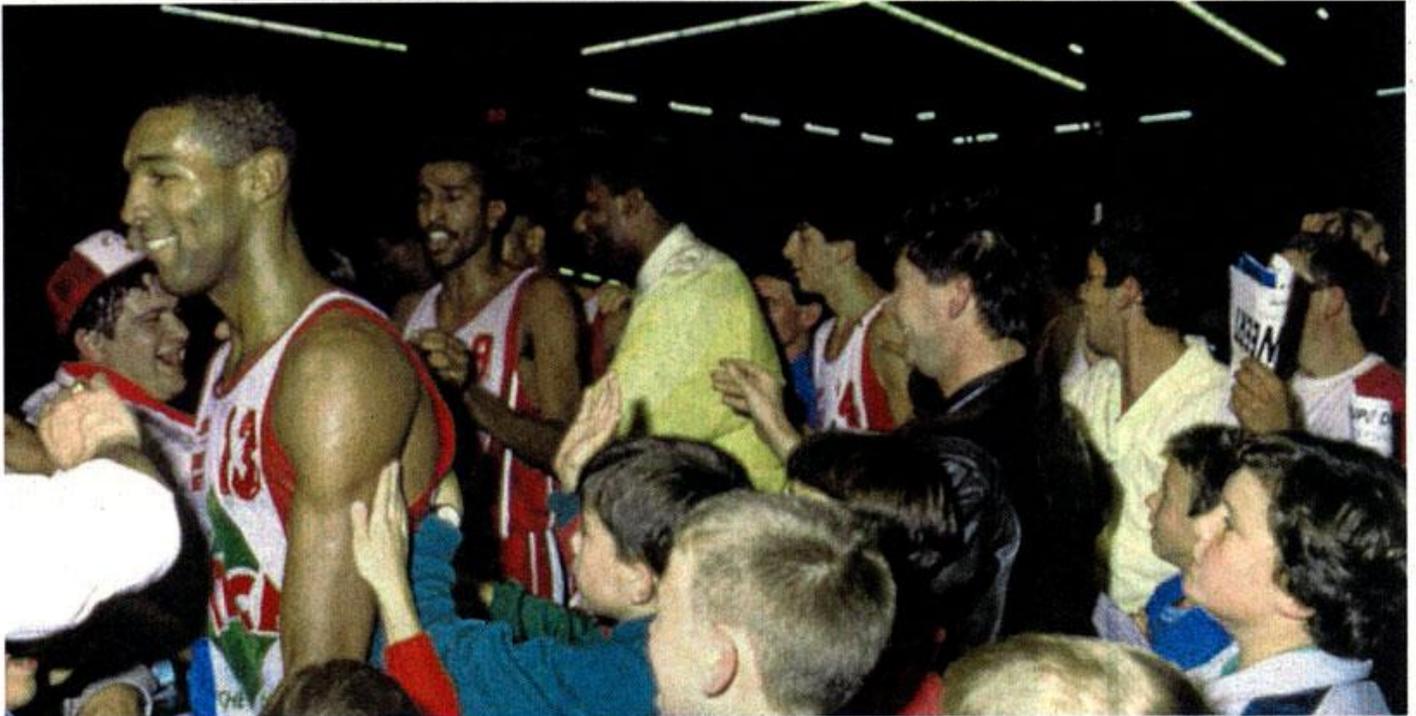
loin : « En Pro A, tout est possible. Nous voulons essayer de gagner le titre. Cela serait fantastique pour Cholet. » On n'en dira pas moins.

Joachim DUTHE.

Ouest France – Dimanche 13 décembre 2009

CB, le 200^e match européen

Débutée le 1^{er} novembre 1988 aux Pays-Bas, l'histoire européenne de Cholet s'est considérablement enrichie depuis. Au point que le club des Mauges fête ce soir son 200^e match européen contre Belgrade.



Cholet, La Meilleraie, mardi 8 novembre 1988. De Patrick Cham (à gauche) à Antoine Rigau (au fond), les Choletais sont fêtés en héros. Ils viennent de signer leur premier grand exploit européen en terrassant de 38 points les Néerlandais de Weert. Archives CO - Yolande MIGNOT.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

A l'heure où Cholet Basket s'apprête à souffler ses 200 bougies européennes, Michel Léger sera, comme d'habitude, assis aux premières loges de la Meilleraie. Pour nous, le président fondateur de Cholet Basket, revisite quelques grands moments de l'épopée européenne de CB.

Le premier frisson

Son premier match européen, CB l'a joué et perdu le mardi 1^{er} novembre à Weert, aux Pays-Bas (75-56). Avant le match retour, les Choletais connaissaient leur mission : gagner de 19 points ou plus. « On leur en a passé le double (+38, 80-42). C'était la première fois que je voyais des Hollandais pleurer. L'ambiance était inimaginable. La Meilleraie était en fusion, avec au moins 6500 personnes, peut-être 7000 », se remémore Michel Léger.

Le meilleur souvenir

Des bons souvenirs, j'en ai dans chaque capitale européenne. S'il faut en choisir un, ce serait celui du premier tirage au sort, à Munich, en 1988. Dans le groupe A, Real Madrid (Espagne), Caserte (Italie) et Hapoel Galil Elyon (Israël) avait déjà été tirés. Quand ils ont annoncé CB, j'ai hurlé, au point de passer pour un cinglé dans l'assistance. Nous étions vraiment dans la cour des grands d'Europe. »

Le pire souvenir

Notre déplacement à Bologne, en janvier 1991. Graylin Warner, John Devereaux et Olivier Allinéi manquaient à l'appel à l'heure du départ, le lundi matin. Les deux premiers s'étaient battus, provoquant la blessure du troisième ! Un truc de fou. Avant le match, j'avais averti Devereaux et Warner : « Vous êtes virés si on ne se qualifie pas ! ». Pour la conférence d'après-match, j'avais prévu deux discours, selon le scénario. Finalement, on a perdu de 23 points (80-103)

mais nous nous sommes qualifiés. Je n'ai viré personne. »

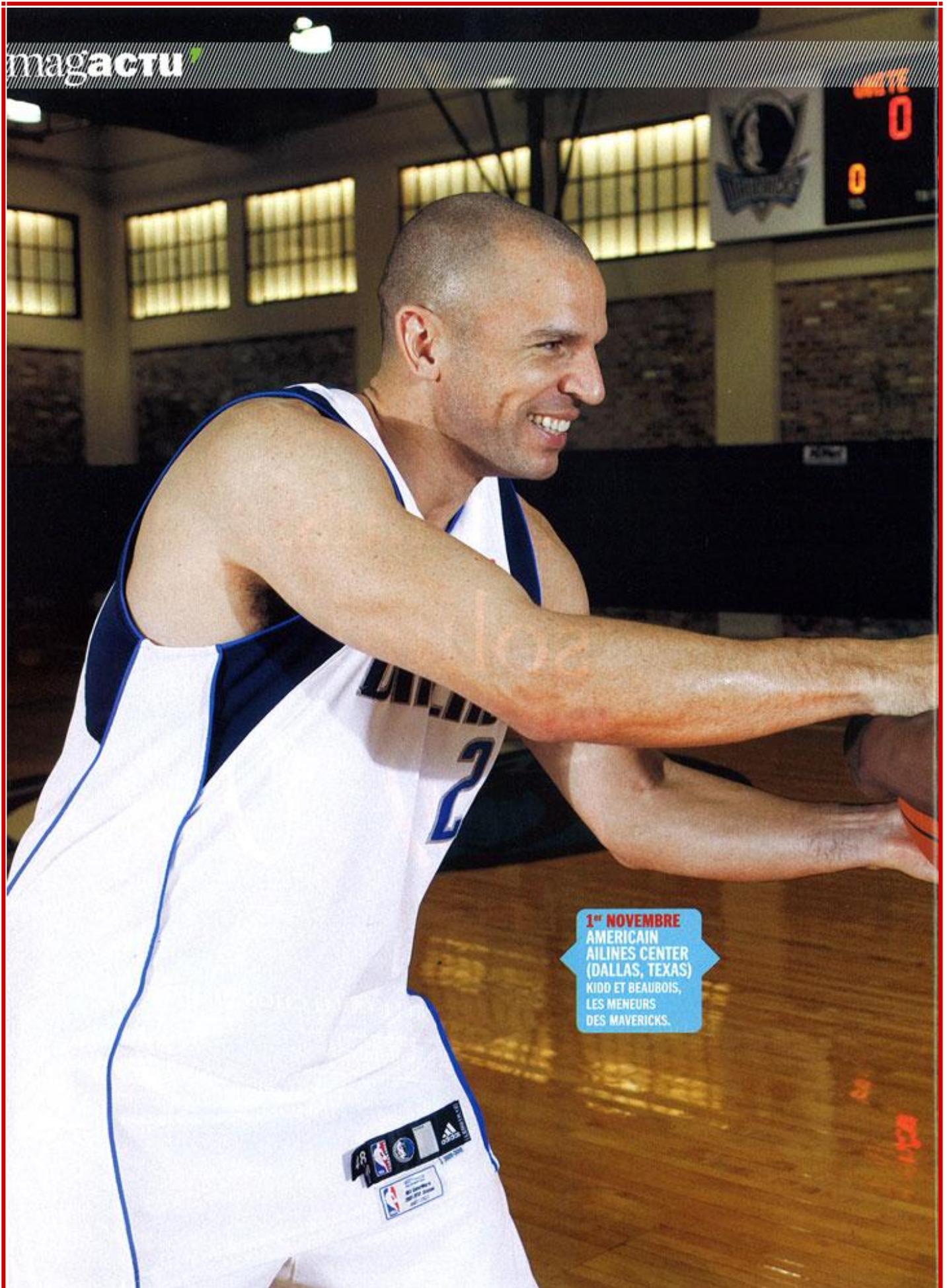
L'anecdote

De 1992 à 1995, un « gourou » s'invitait dans mon bureau avant chaque match à domicile. Il venait de Pau pour me vendre ses services. « Je peux vous faire gagner le match de tant de points, ça vous coûtera tant », me disait-il. Systématiquement, je le foutais à la porte. Une fois quand même, je lui ai balancé : « Qu'on gagne de 19 points ! » A quelques minutes de la fin, nous menions de 18 points. Au final, j'ai poussé un ouf de soulagement, nous avions gagné de 13 points. »

L'anecdote (bis)

Il se passe toujours des tas de trucs lors des déplacements européens. Souvent, il faut se battre pour obtenir de bons créneaux d'entraînement. Étrangement, une fois, en Grèce je crois, tout était OK. Nous avons obtenu facilement l'horaire que nous désirions. Nous sommes donc arrivés à la salle où... il n'y avait pas de panneaux. Autant dire qu'on a g... Ce n'était hélas la « faute de personne ». Ce sont les joles de la Coupe d'Europe. »

11. DES NOUVELLES DE RODRIGUE BEAUBOIS



1^{er} NOVEMBRE
AMERICAN
AIRLINES CENTER
(DALLAS, TEXAS)
KIDD ET BEAUBOIS,
LES MENEURS
DES MAVERICKS.

00.0

> PAR BENOÎT HEIMERMANN, À DALLAS (TEXAS, ÉTATS-UNIS) > PHOTOS GILLES MINGASSON

0

0

0



Kidd et le kid

RODRIGUE BEAUBOIS, ROOKIE FRANÇAIS, MONTE EN GAMME EN NBA AUX CÔTÉS DE JASON KIDD, LÉGENDE AMÉRICAINE.

Après ses années de Pro A à Cholet, le jeune meneur guadeloupéen de 21 ans découvre la NBA dans le cinq majeur des Dallas Mavericks. Avec rien moins que Jason « Mister Triple-Double » Kidd comme mentor.

L'Équipe Mag – décembre 2009



DALLAS, 30 NOVEMBRE. BEAUBOIS, ICI FACE À WILLIE GREEN DES SIXERS (BATTUS 104-102), BOUCLE UN MOIS À 87 POINTS MARQUÉS ET 14,1 MINUTES DE JEU EN MOYENNE PAR RENCONTRE.



BIEN NOTÉ

« C'est un vrai talent. Il court et bouge beaucoup. Il est adroit, décidé, et pas autrement intimidé. »

Rick Carlisle, coach des Mavericks

LE HASARD A BON DOS. Dans les vestiaires suréquipés des Dallas Mavericks, où chaque joueur dispose d'un écran de télévision à sa place, le moins rompu des pensionnaires côtoie le plus expérimenté. Vingt centimètres, pas davantage, séparent Jason Kidd de Rodrigue Beaubois. Leurs effets et leur intimité. Leur connivence et leur complicité. Kidd : « "Roddy" est encore en phase de découverte. Il en apprend tous les jours. Sans doute le coach a-t-il pensé qu'une vieille barbe comme moi était bien placée pour, d'emblée, lui apporter quelques clefs. »

À Dallas, où il fut drafté voilà quinze ans, Kidd est une légende. Un collectionneur compulsif qui, sous diverses casques, a engrangé 1 128 matches de saison régulière (stats arrêtées au 7 décembre). Neuf fois sélectionné en All Star, il est le seul meneur de l'histoire de la NBA à avoir thésaurisé plus de 15 000 points, 7 000 rebonds et 10 000 passes décisives

depuis le début de sa miraculeuse carrière. Il mène au classement des réalisateurs en activité de « triples-doubles » (103) et figure en 3^e position du classement de tous les temps, derrière Oscar Robertson (181) et Magic Johnson (138). Son crâne de bagnard, ses épaules à angle droit intimident, mais sa sollicitude compense : « Je prends très au sérieux mon statut de "role model". J'ai gagné au contact de ceux qui m'ont précédé. Il est on ne peut plus normal que je donne aujourd'hui en retour. » Rodrigue n'a pas entendu Jason. Très tôt sorti de la douche, il est sur le point de s'éclipser. Son visage d'ingénu et sa complexion d'adolescent tranchent au milieu des doubles mètres (11 sur 15) et des tatouages : « C'est bien sûr inespéré de me retrouver en pareille situation. Il est important que je profite. Tout peut changer si vite. » En matière de titularisation supersonique et de promotion accélérée, le jeune pensionnaire des Mavericks fait figure de phénomène. Non content d'avoir disputé 17 des 21 premiers matches de la saison, sa première en NBA, il a été treize fois dans le cinq de départ, avec, en moyenne, une douzaine de minutes de temps de jeu par rencontre.

Rick Carlisle, son coach : « C'est un vrai talent. Il court et bouge beaucoup. Il est adroit, décidé, et pas autrement intimidé. » Les préliminaires du rookie tiennent du cas d'école. Une mère intendante médicale. Un père enseignant. Une enfance protégée sous le soleil de Guadeloupe. Le foot, bien sûr. Version France 98, ascendance Thuram. Le basket, presque du hasard. Un simple match télévisé suivi d'un entraînement pour voir.

LUCIDE

« Aujourd'hui, je profite indirectement des blessures (de Howard et Ross), mais, demain, c'est moi qui, peut-être, serai à mon tour écarté. »

Avec, dans les rôles des parrains putatifs, un coach inspiré (Jean-François Martin) et un modèle attentionné (Mickaël Pietrus). Bien sûr, les parents aimeraient qu'il poursuive ses études, mais c'est le centre de formation de Cholet qui prend le relais. Au gré d'une période de doute qu'il accepte d'évoquer, signe de maturité sans détour : « On pourrait croire que tout s'est enchaîné facilement, sans le moindre problème. Mais, je l'admets, j'ai souvent baissé les bras, j'ai même pensé un moment tout laisser tomber... »

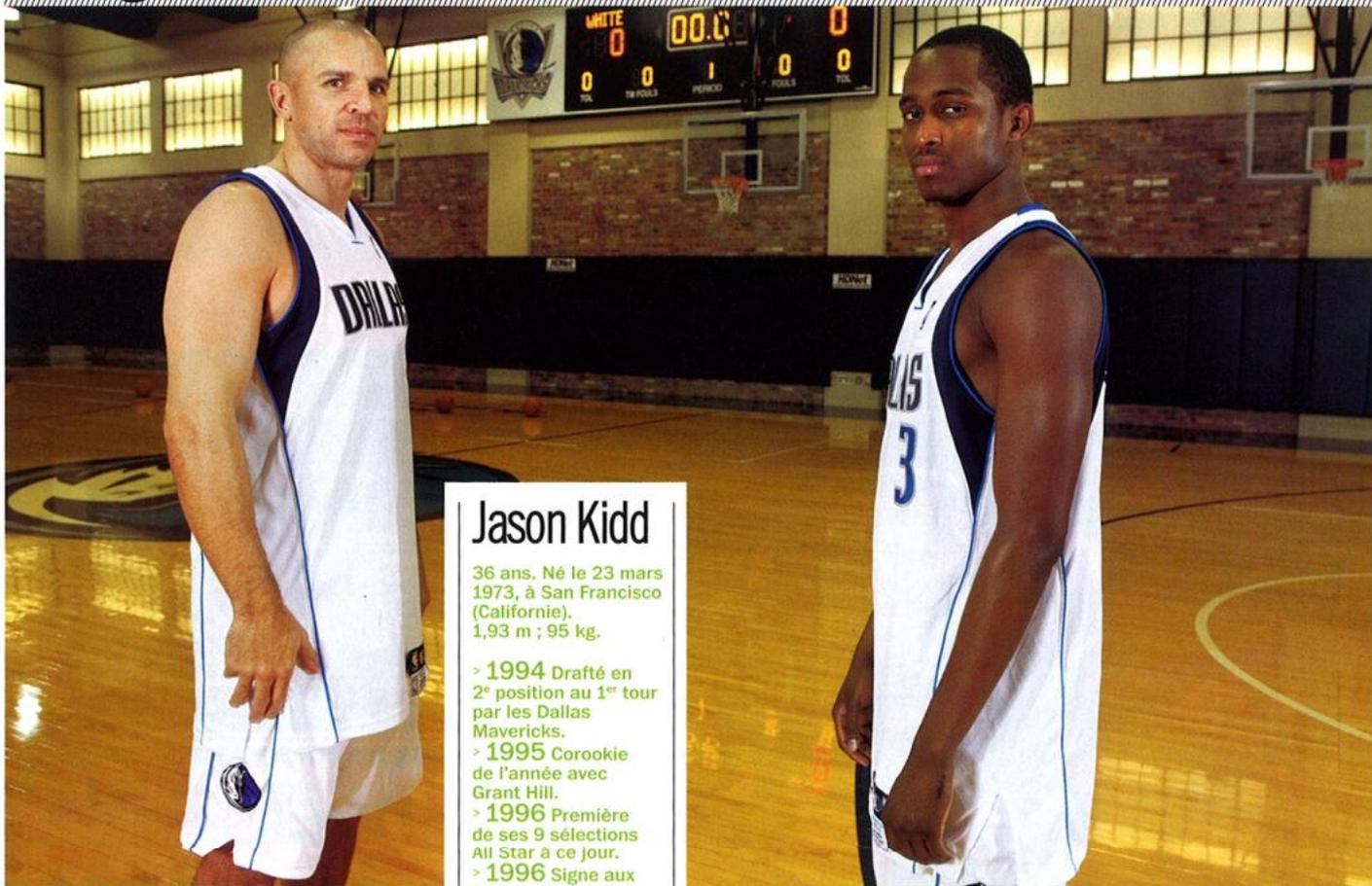
Rodrigue s'estime trop petit (1,83 m), trop léger (77 kg). Il peine à s'adapter à son nouveau mode de vie en métropole, à soutenir la cadence des entraînements. Les blessures s'accumulent et les saisons tronquées tout autant. Reste la limpidité de sa lecture du jeu, sa détente prodigieuse, son shoot redoutable. À défaut de culminer sous les paniers, le joli sprinteur relâiera, relancera, marquera. Son entourage extrapole quand lui s'interroge. À l'orée de la saison 2009, la bourse de la NBA le cote au 25^e rang de ses choix. Oklahoma City se porte acquéreur, avant de le céder à Dallas contre le pivot BJ Mullens. Une franchise de premier ordre. Un groupe d'airain agrégé autour de trentenaires dont les talents combinés promettent une saison dorée. Dirk Nowitzki, l'inébranlable scoreur allemand, Erick Dampier, poison de la raquette, Jason Kidd, de retour au pays après dix saisons passées chez les Suns et chez les Nets. Mais encore



AVEC BEAUBOIS RÉGULIÈREMENT À LA MÈNE, DALLAS EST EN TÊTE DE LA DIVISION SUD-OUEST, EN CONFÉRENCE OUEST.



BEAUBOIS (À G.), À CÔTÉ DU PIVOT ERICK DAMPIER ET DE DIRK NOWITZKI, MEILLEUR MARQUEUR DE L'HISTOIRE DES MAVS.



Jason Kidd, le plus ancien (36 ans), et Rodrigue Beaubois (21 ans), le plus jeune des Mavs, dans la salle d'entraînement de Dallas, au sous-sol de l'American Airlines Center.

Jason Kidd

36 ans. Né le 23 mars 1973, à San Francisco (Californie). 1,93 m ; 95 kg.

- > 1994 Drafté en 2^e position au 1^{er} tour par les Dallas Mavericks.
- > 1995 Corookie de l'année avec Grant Hill.
- > 1996 Première de ses 9 sélections All Star à ce jour.
- > 1996 Signe aux Phoenix Suns.
- > 1999 Meilleur passeur de la Ligue (et aussi en 2000, 01, 03 et 04).
- > 2001 Signe aux New Jersey Nets, avec qui il sera finaliste NBA en 2002 et 2003.
- > 2008 Revient à Dallas et signe pour 3 ans avec les Mavs.

« ROLE-MODEL »

« Sans doute le coach a-t-il pensé qu'une vieille barbe comme moi était bien placée pour, d'emblée, lui apporter quelques clefs. »

Jason Kidd

Josh Howard ou Quinton Ross, l'un et l'autre indisponibles depuis début novembre. La chance de Beaubois ! L'explication objective de sa mise en orbite inespérée : « C'est le propre du basket. Nous formons un groupe. Aujourd'hui, je profite indirectement de ces blessures, mais, demain, c'est moi qui, peut-être, serai à mon tour écarté. » Déjà sollicité en cours de match à l'une ou l'autre reprise, Beaubois s'affirme dans l'instant. Le 15 novembre, à Detroit, son tableau de chasse impressionne : 19 minutes, 14 points, 4 passes décisives, 2 interceptions. Rebelote, le lendemain, à Milwaukee : 24 minutes et 12 points. Puis, deux jours plus tard, à la maison face aux Spurs : encore 17 minutes et 8 points. Le magazine *Sporting News* note : « Beaubois ne bouleversera peut-être pas l'ordre des priorités cette saison, mais ses dirigeants pourront à chaque instant

Rodrigue Beaubois

21 ans. Né le 24 février 1988, à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1,82 m ; 77 kg.

- > 2005 Intègre le centre de formation du Cholet Basket.
- > 2007 Contrat stagiaire.
- > 2008 Meneur de Cholet en Pro A, vainqueur de la Semaine des As.
- > 2009 Drafté en 25^e position au 1^{er} tour par Oklahoma City Thunder, qui le cède aux Dallas Mavericks, contre BJ Mullens.

profiter de son potentiel. » Rodrigue apprécie l'honneur, mais mesure aussi la charge : « De la Guadeloupe à Cholet, de Cholet à Dallas, tout est tellement différent. Je m'adapte comme je peux. L'essentiel est que je profite de la dynamique et que j'accumule les expériences. » Loin de se plaindre, le débutant prend sur lui : « À Cholet, on m'avait proposé un coach psychologique. Cela ne me convenait pas. Lorsque j'ai un problème, je préfère assumer moi-même. Mes parents ne sont toujours pas venus à Dallas. Maintenant que je suis installé et que mes papiers sont en règle, ils sont les bienvenus. » Jason Kidd insiste : « En NBA, on apprend sur le tas. Ce dont "Roddy" a besoin, c'est de temps de jeu. Qu'il prenne tout ce qui passe et qu'il en profite. La chance passe rarement deux fois. » Rookie de l'année en 1995, l'indiscutable leader, toujours en quête d'un titre en NBA, est expert en réalisme. S'il est prêt à aider Rodrigue, il ne néglige pas pour autant ses immédiats rivaux. Jose Barea, par exemple, petit Portoricain rase-parquets, certes moins délié et esthétique que Beaubois, mais accrocheur et déterminé. Dans les vestiaires des Mavs, si Rodrigue est installé à la gauche de Kidd, Brea, lui, a établi ses quartiers à sa droite. Esprit d'équipe et mise en concurrence : en NBA, le distinguo n'a jamais eu droit de cité. ■ BENOÎT HEIMERMANN

12. SODEB'O PARTENAIRE DE CHOLET BASKET ENTREPRISE



Sodeb'O propose de laver le linge de ses salariés

En Vendée, le groupe agroalimentaire, qui fabrique notamment des pizzas, crée peu à peu une conciergerie d'entreprise. Il y a déjà une crèche pour les enfants des salariés. Il y aura bientôt une blanchisserie.

Du linge repassé et livré sur son lieu de travail, l'achat de billets de train pour partir en week-end, une crèche pour faire garder ses enfants près de son bureau... C'est ce que l'on appelle une conciergerie d'entreprise, c'est-à-dire un service qui en rend beaucoup d'autres aux salariés pour les dégager des petits soucis pratiques du quotidien.

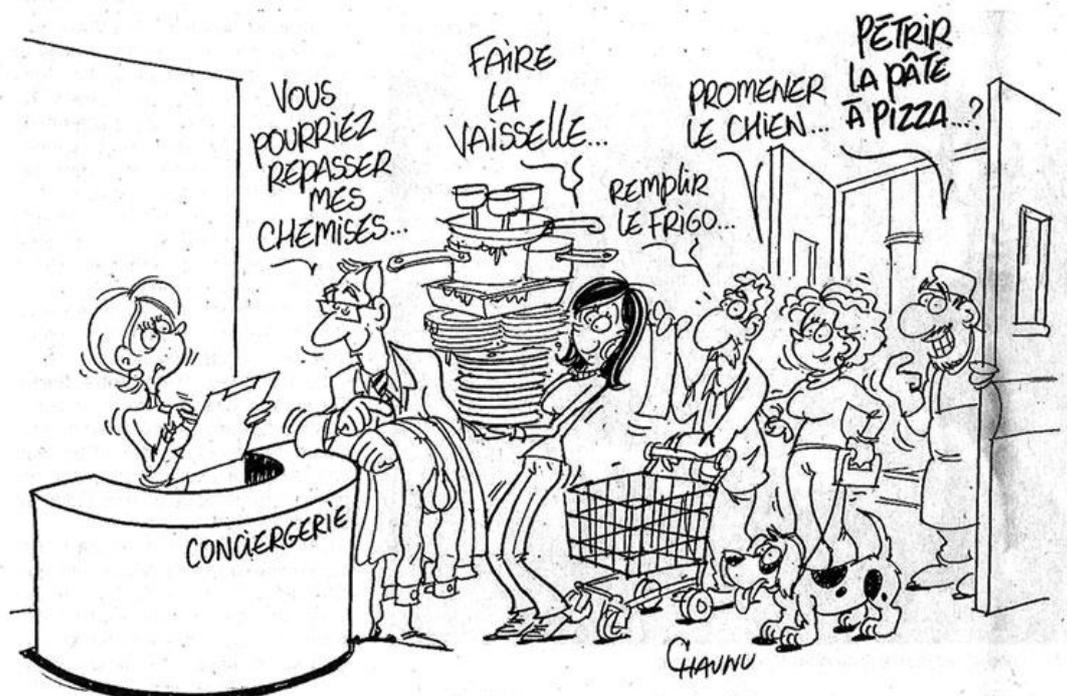
L'idée est née dans les pays anglo-saxons. Des sociétés françaises s'en emparent peu à peu, dans le Nord notamment. Dans l'Ouest, c'est le cas de Sodeb'O, l'un des poids lourds vendéens de l'industrie agroalimentaire. L'entreprise familiale emploie 2 000 personnes à Saint-Georges-de-Montaigu.

« Faire des économies »

Il y a d'abord eu l'ouverture d'une crèche, sur le site de l'entreprise. C'était au mois de juin. Soixante places destinées aux enfants des salariés de Sodeb'O, des employés de la mairie et d'une entreprise voisine, Briogel.

À cette aide s'ajoutera bientôt une blanchisserie, et peut-être, d'autres services. Si suffisamment de salariés se montrent intéressés, ils pourront, dans le courant de l'année 2010, faire laver ou repasser du linge (en payant, sans doute à des tarifs intéressants) dans leur entreprise qui fabrique des pizzas, des sandwiches et des pâtes micro-ondables, notamment.

Pourquoi créer ce nouveau service ? « Nous avons une tonne de linge industriel à faire nettoyer



chaque jour, explique Patricia Brochard, coprésidente de Sodeb'O. Actuellement, c'est une entreprise extérieure qui s'en charge. Nous prévoyons de le faire en interne pour maintenir nos effectifs et pour faire des économies. » Avec la crise (1), il faut rogner les budgets. « C'est la somme de toutes ces petites économies qui nous permette de tenir. Et comme nous allons laver notre linge

industriel, pourquoi ne pas en profiter nos salariés ? »

Employeurs et travailleurs semblent y trouver leur compte. Les salariés sont soulagés de certaines contraintes quotidiennes. Du coup, ils ont l'esprit plus libre au travail. L'entreprise y voit un gain d'efficacité. Et mise sur cet atout pour attirer de nouveaux bras. Car chez Sodeb'O, on relève un paradoxe : « Malgré

la hausse du taux de chômage, on peine à recruter. » Pour des missions temporaires, s'entend.

Nicolas YQUEL.

(1) En 2009, Sodeb'O table sur une baisse de 4 % de son chiffre d'affaires 2008 (450 millions d'euros), année elle-même déjà perturbée par la crise.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 décembre 2009